



## 1. Comment sont nés les Dialogues en humanité

Les Dialogues ont été imaginés lors du Le Sommet mondial sur le développement durable organisé par l'ONU, aussi appelé **sommet de la Terre**, qui s'est tenu en 2002 à Johannesburg en Afrique du sud. Ils sont le fruit d'une rencontre entre Gérard Collomb, sénateur-maire de Lyon, Patrick Viveret, philosophe et magistrat à la Cour des comptes, et moi-même. Ils résultent aussi d'un constat : aucun événement international ne traite de la question de l'humain en tant que tel. Or face à la nature et à l'ampleur des crises qui secouent nos sociétés aux niveaux économique, financier, écologique, culturel et existentiel, il est urgent et vital de concevoir de nouveaux moyens de résister, d'inventer une autre façon d'être au monde et de se relier les uns aux autres. Ces crises ne sont pas une catastrophe naturelle : elles sont produites par les êtres humains. D'où la nécessité et l'ambition de placer la question de l'humain sur le plan politique ; ce qui s'inscrit dans la tradition humaniste de Lyon. Ce faisant, il importe que la question humaine ne soit pas réservée aux experts. C'est l'affaire de tous. D'où la nécessité d'offrir un cadre qui nous permettent de mettre nos intelligences en commun afin d'élaborer d'autres réponses, à partir des solutions dont toutes ne sont pas à inventer. C'est ça les Dialogues.

## 2. Quelles sont les spécificités de ce festival citoyen ?

L'un des principes qui anime ces rencontres festives, c'est de considérer que toute transformation sociale et collective passe aussi par une transformation personnelle. En tant qu'espèce, nous sommes responsables de la plupart des malheurs qui nous frappent. Il est donc essentiel d'agir sur nos comportements individuels et collectifs afin de changer notre regard sur la politique et de mieux vivre ensemble. Tel est le fil rouge qui articule les activités multiformes proposées par les Dialogues en humanité. Autre particularité, nous invitons au dialogue pas au débat. Le verbe débattre, qui vient du latin *battuere* qui veut dire battre, frapper, rosser, et induit donc d'emblée une forme de violence. Or ce que nous cherchons, c'est l'écoute et l'échange bienveillants.

Dès le départ, nous avons opté pour une diversité où la forme et le fond sont aussi important l'un que l'autre. Il n'y a pas d'un côté des conférences au cours desquelles des sachants parlent à des ignorants, et de l'autre des activités pratiques ou artistiques. Nous incitons aussi « tous les univers » - celui de l'entreprise, du social, de la recherche de l'art - toutes les cultures, toutes les convictions et les différentes générations à dialoguer. Ainsi, des personnes en grande précarité peuvent échanger sur un pied d'égalité avec des personnalités de stature nationale voire mondiale. Qui développe le mieux des stratégies de survie ? Celui qui a traversé des épreuves face à la faim ou à la violence ou un chef d'entreprise face à l'adaptation nécessaire à court et à long terme ? Chacun peut s'exprimer à partir de son vécu, multiplier les expériences et les découvertes à travers les ateliers du sensible et du discernement, explorer à travers l'art, la beauté et la coopération.

## 3. Comment sont choisis les thèmes de chaque année ?

C'est un processus lent, une sorte de laboratoire auquel toutes les personnes qui le souhaitent peuvent participer. Nous organisons des réunions mensuelles à Paris, à Lyon et au niveau international y compris par internet, ainsi que de nombreuses consultations dans les quartiers populaires, avec des Organisations non gouvernementales, des mouvements citoyens, des scientifiques, des journalistes, des artistes etc. Au fil des échanges, certaines préoccupations émergent avec plus d'intensité que d'autres et finissent par constituer la colonne vertébrale de l'événement. Le programme 2019 est ainsi construit autour de trois grands axes qui constituent autant de « parcours » que l'on peut suivre et croiser à sa guise, ce qui permet de découvrir les diverses facettes d'une thématique.

1. Tous responsables des droits de chacun !
2. Demain, tous nomades, demain, tous migrants ?



### 3. Inventer demain en interrogeant les Récits qui façonnent nos vies.

Pour le premier parcours par exemple, alors que nous venons de célébrer les 70 ans de la Déclaration Universelle des droits l'homme, il nous a semblé que la question du droit n'a pas été prise suffisamment en compte et manque de visibilité. Nous l'aborderons donc sous l'angle des articles de la Déclaration, celui des Objectifs de Développement Durable adoptés par tous les Etats à l'ONU en 2015 qui fixent des résultats à atteindre au plus tard en 2030, des Droits de l'Enfant et du droit de la nature, de l'écocide, c'est-à-dire les droits liés à des enjeux écologiques. Le parcours 2 invite chacun à se sentir nomade, dont le pays c'est la Terre, pour changer de regard sur les migrations subies, différentes de celles choisies. Lyon est historiquement une ville de carrefour, de routes à ouvrir. Mais aussi dans la vie au quotidien, le nomadisme prend des formes multiples, d'un quartier à un autre, d'une ville à une autre, entre le rural et l'urbain, jusqu'aux bureaux nomades. Nous, comme nos enfants, sommes tous concernés. Quant au 3ème parcours, il s'agit d'identifier les récits qui nous façonnent, de comprendre comment les déconstruire afin d'élaborer ceux de demain. C'est par exemple le cas de la croyance selon laquelle la compétition serait l'ADN de l'humanité, alors que nos amis paléanthropologues démontrent que la solidarité a permis la survie de l'humanité.

#### 1. Quel peut-être le déroulé d'une journée dans le parc ?

Elle commence par le « temps du rien », c'est-à-dire rien qui soit organisé en tant que tel ; ce qui permet de flâner, de faire des rencontres etc... Nous nous retrouvons ensuite à la Roseraie pour faire connaissance et partager les vécus de la veille. Le vendredi, ce sont surtout les personnes qui ont organisé ou participé à des Dialogues dans d'autres lieux qui se retrouvent avec joie et échangent leurs expériences. Vient l'heure du repas. Un moment très convivial, une occasion de découvrir d'autres manières de cuisiner et de nouvelles saveurs. Les restaurateurs choisis ont dû répondre à un cahier des charges très rigoureux notamment sur l'origine locale des produits, la gestion des déchets (vaisselle lavable ou compostable). La cuisine vivante que propose le Michto a beaucoup de succès. Ce restaurateur, comme d'autres, travaille avec des végétaux frais, de saison et utilise la totalité du produit, dont les fanes de carottes, qu'il transforme en pesto. Le prix est libre. Ceux qui n'ont pas de moyens peuvent contribuer à la préparation des repas et apporter leur savoir-faire. Le tout dans la bonne humeur, bien entendu !

#### 2. Une part importante des échanges se produisent au sein des "agoras" Pourquoi avoir choisi cette forme d'échanges ?

Parce que les Dialogues ne sont pas une succession de colloques ou de séminaires. Ils s'apparentent plutôt à la pratique ancestrale de l'arbre à palabre utilisée en Afrique pour échanger, régler les conflits sans que personne ne soit lésé, et pour préserver le lien social. Dans les Agoras, nous nous retrouvons sous les arbres majestueux du Parc de la Tête d'or pour réfléchir et échanger à égalité sur un thème considéré important et utile à un moment donné par des citoyens originaires d'horizons les plus variés. Être en cercle favorise la circulation de la parole. Des facilitateurs, à qui il est demandé de ne rien préparer, font circuler le bâton de parole et veillent au respect de quelques principes : simplicité, liberté de propos, écoute bienveillante, respect et égalité de tous devant la question humaine. Lorsque nous invitons des personnes réputées sur certaines questions, nous veillons à ce qu'elles représentent des points de vue différents. Il y a deux ans, de jeunes danseurs urbains qui étaient allés aux Etats Unis sur les traces de Martin Luther King, ont raconté comment cette expérience avait changé leur regard sur les discriminations. D'autres participants, comme Babacar Mbengue, maire de Dakar, Doudou Diene, rapporteur des Nations Unies sur la lutte contre les discriminations et Jean Marc Ayrault, ancien Premier ministre, ont à leur tour fait part de leur expérience en la matière, en toute liberté. Être dans la nature permet de se désinhiber, d'être plus



disponible, plus apaisé. Comme le dit l'ancien directeur du musée africain de Lyon, Michel Bonnemaïson, sous l'arbre à palabre « Chacun écoute les autres, dit ce qu'il a à dire, et repart en paix. » Être apaisé permet une plus grande ouverture d'esprit pour s'enrichir de la richesse de nos différences, y compris pour construire nos accords et nos désaccords. C'est pourquoi nous veillons à ce que les participants puissent découvrir des ateliers du sensible et du discernement avant de rejoindre une agora.

### **3. Qu'entendez-vous par atelier du sensible et du discernement ?**

La qualité d'écoute que nous appelons de nos vœux passe par l'intelligence du corps, du cœur et de l'esprit. Ce qui ne signifie pas que nous rejetons le mental. Il importe juste qu'il ne phagocyte pas le reste. Nos cinq sens doivent rester en éveil. Lorsqu'une artiste aveugle nous invite à découvrir les dialogues les yeux bandés, elle nous permet d'être plus attentifs à ce que nous offre le goût, le toucher, l'odorat et l'écoute. Ces sensations riches et variées nous amènent à faire un travail sur soi et à mieux se relier aux autres. Ainsi, des personnes qui vivent dans une pauvreté extrême, comme les membres d'ATD quart monde, ont le sentiment de pouvoir s'exprimer, d'être entendus et de faire des découvertes. C'est par exemple le cas à travers la magnifique aventure lancée il y a une quinzaine d'années par Malika Bellaribi-Le Moal, surnommée par les journalistes de France musique, la Diva des quartiers. A travers son association, Voix en développement, cette mezzo-soprano offre la possibilité à des personnes des quartiers populaires de la Métropole de Lyon, à Paris et en banlieue, de découvrir l'opéra et de chanter. Ce qui permet à celles qui ont un vécu difficile et violent de sortir de l'isolement, de retrouver une certaine autonomie et de la dignité. Nous aurons d'ailleurs le très grand plaisir de les entendre cette année puisque qu'elles chanteront l'opéra Didon et Enée de Henry Purcell et témoigneront de leur ressenti. Nous accordons de l'importance à la notion de discernement pour développer l'esprit critique. Les Dialogues ne sont pas une sorte de salon du bien-être, mais un espace où chacun est invité à construire son propre avis à partir d'une multiplicité de points de vue, d'expériences et de sensations. Ce qui implique d'être attentifs et de mieux comprendre ce que les autres pensent, ressentent et font.

### **4. Vous parlez aussi de Co-construction**

Dans une société centrée sur l'esprit de compétition et la rentabilité, il est plus que jamais nécessaire de promouvoir la coopération et la co-construction si nous voulons relever les immenses défis auxquels nous sommes confrontés.

### **5. Plus d'une centaine d'ateliers, comment s'y retrouver ?**

On peut identifier ses centres d'intérêt, se faire conseiller par les bénévoles qui sillonnent le parc et distribuent le programme. On peut aussi flâner et se fier à ses intuitions.

### **6. Qu'est-il prévu pour les enfants et les adolescents**

Tout ce qui se fait doit être accessible pour les jeunes. Les enfants, dès 7ans, comme les aînés peuvent grimper dans les arbres. Il y a 3 ans, Edgar Morin, alors âgé de 95 ans, a tenu à faire une sieste au sommet des arbres. Il a fait monter une chaise dans la nacelle et s'est lancé dans une joyeuse conférence interactive en direction des autres grimpeurs.

Le vendredi, les élèves des écoles primaires, dont ce sera le dernier jour de classe pique-niqueront dans le parc, et sont invités à revenir avec leurs parents les jours suivants. Chaque jour les champions mondiaux de basket et de rugby fauteuil initieront ceux qui le souhaitent, et dimanche matin ce seront les internationaux de football qui viendront jouer à l'initiative de la LICRA et de mes collègues de Lyon Sport Métropole. Les enfants comme les parents pourront se laisser surprendre par leur créativité en dot painting (art aborigène en Inde et en Australie), la création d'encres végétales pour colorier des papillons extraordinaires,



apprendre à tisser avec les artisans ivoiriens, fabriquer des marionnettes, inventer la ville de demain ou devenir comédiens, parmi des centaines de propositions

## **7. Pourquoi accordez une telle importance aux activités artistiques ?**

En nous offrant leur part de sensibilité à travers leur art, les artistes nous aident à sortir des cloisonnements et à éveiller notre créativité. Cette année, il y aura plusieurs propositions de danse urbaine, des parcours poétiques et théâtraux. Le théâtre-forum par exemple est toujours un temps fort au plan émotionnel. Dans un premier temps, les comédiens jouent une histoire mettant en scène un sujet d'actualité ou une situation difficile. Dans un deuxième temps, ils rejouent le même scénario et invitent les spectateurs à monter sur scène pour proposer des solutions et changer le cours de l'histoire. Une invitation à devenir artiste de sa vie et à faire de sa vie une œuvre d'art respectueuse de la nature et de l'autre ?

## **8. Quel est le rapport entre les activités qui se dérouleront dans le Vieux Lyon et celles du Parc de la Tête d'or ?**

De nombreux liens ont été tissés entre les deux manifestations qui se déroulent en même temps. A partir du thème « Tous nomades », « Vieux Lyon en humanité » propose une cinquantaine d'initiatives qui réaffirment les valeurs d'ouverture au monde, aux diverses cultures, de fraternité et de solidarité qui sont celles de Lyon. La notion de dialogue est ancrée dans cette ville. Des territoires, comme La Duchère et Villeurbanne, Le Pradier ou Strasbourg se sont appropriés la démarche des Dialogues humanité. Et c'est réjouissant. Cette année, lors des festivités, il sera possible de passer d'un lieu à l'autre à vélo, à pied ou en péniche. Le plus important, ce n'est pas d'aller d'un point à l'autre, mais le chemin emprunté au cours duquel on pourra découvrir et participer à diverses manifestations artistiques, notamment sur la péniche, et rencontrer des porteurs de solutions que l'on n'aurait pas pu imaginer seul.

## **9. Les Dialogues en humanité permettent-ils de développer des réseaux ?**

Oui, bien sûr. Il y a d'abord le réseau des Dialogues qui essaient dans une centaine de villes et pays. Dès 2009, des participants aux Dialogues à Lyon, très engagés sur le terrain, ont décidé d'organiser leurs propres Dialogues. Le premier a eu lieu à Bangalore en Inde, suivi par Berlin, Rabat, Salvador de Bahia et Paris. Comme nous n'avons pas déposé de brevet, chacun où qu'il soit peut s'emparer du concept et l'adapter aux réalités géographiques, sociales, ou culturelles. Il n'est même pas nécessaire de garder le même nom. Berlin par exemple a choisi de s'appeler "Akademie unter den Bäumen (Académie sous les arbres) et se réfère à Lyon. Si chaque Dialogue à sa propre personnalité tous sont portés par les mêmes principes et valeurs.

Il y a aussi de multiples réseaux qui se créent ou se consolident pendant les Dialogues. Se rencontrer et échanger dans un cadre constructif et bienveillant permet de lancer de nouvelles initiatives, d'avancer ensemble ou de fructifier autrement des projets existants, d'instaurer des coopérations inattendues comme dans le cas du travail mené à Lyon par des danseurs urbains et l'opéra des quartiers, voire de créer une entreprise.

## **10. La forme des Dialogues a-t-elle changé au fil des années ?**

Elle s'est enrichie. A l'origine, les Dialogues avaient été conçus pour permettre aux personnes engagées dans la transformation de la société de se retrouver, d'échanger et puiser de nouvelles forces. Cette fonction reste d'actualité. Ce qui change, c'est que les citoyens sont de plus en plus intéressés par les thématiques et les multiples activités que nous proposons, comme en témoigne la fréquentation en augmentation constante des Dialogues à Lyon : quelques 10 000 personnes sont passées par le parc de la tête d'or l'an dernier. Les





Dialogues sont ainsi devenu un espace d'échanges gratuit et ouvert à tous partout dans le monde : parents, enfants, curieux, artisans, chercheurs, danseurs, ouvriers, philosophes, militants, écrivains, étudiants, comédiens, chefs d'entreprises, élus, poètes, danseurs.

## 11. Que peut-on attendre des Dialogues ?

Beaucoup de ceux qui participent aux Dialogues disent avoir éprouvé des émotions fortes, dont la joie, s'être enrichis de l'expérience des autres, avoir développé certains aspects de leur créativité, avoir fait provision d'optimisme. Ce qui ne veut pas dire être dans le déni des menaces qui pèsent sur l'avenir de l'humanité. Ce dont nous sommes convaincus, c'est que bien que le pire soit probable, le mieux est tout aussi possible.

Propos recueillis par Muriel Scibilia auprès de Geneviève Ancel. 1<sup>er</sup> juin 2019

[dialoguesenhumanite.org](http://dialoguesenhumanite.org)

